

SIDI-BEL-ABBÈS

Le cas de grippe qui  
a créé l'inquiétude  
n'est finalement  
que saisonnière

Les résultats effectués par l'institut Pasteur d'Alger viennent de tomber. Ce n'est finalement qu'un cas de grippe saisonnière, a déclaré le Dr Lalmi de la DSP de Sidi-Bel-Abbès. Ouf ! Plus de peur que de mal. En effet, ce cas de grippe compliquée enregistré au CHU de Sidi-Bel-Abbès avait circulé dans la cité suscitant de l'inquiétude parmi la population la semaine dernière.

Aussitôt, la DSP a paré au risque de panique en procédant à des prélèvements sur le malade qui ont été envoyés à l'Institut Pasteur et elle a, en parallèle, animé un point de presse par la voix du Dr Lalmi précisant que le malade âgé de 42 ans qui a été admis le 3 février avec des symptômes s'apparentant à ceux de la grippe souffrait aussi d'autres pathologies (diabète et hypertension) qui ont aggravé son cas d'où son transfert vers les services de réanimation où il séjourne toujours.

Le Dr Lalmi a tenu à rassurer sur un risque de grippe Hn<sup>1</sup> ou Hn<sup>2</sup>, préférant attendre les résultats des prélèvements effectués pour se prononcer nettement sur la nature de la grippe de ce malade. Les résultats ont conforté l'assurance avancée par le docteur.

A. M.

L'adolescent qui  
s'est immolé dans  
un état critique

L'adolescent qui s'est aspergé d'essence avant de craquer une allumette, à la fin de la semaine écoulée, est toujours dans un état critique au niveau du service de la réanimation du CHU de Sidi-Bel-Abbès. Selon nos sources, cet adolescent âgé tout juste de 16 ans et suite à une contrariété a versé de l'essence sur son corps dans la cité AADL dans le quartier Benhamouda se transformant en torche humaine. La victime, malgré son évacuation et une prise en charge rapide, est sérieusement brûlée (plus 80% de son corps). Une enquête a été ouverte par la police.

A. M.

ORAN

Munis de tirelires, des lycéens lancent une  
campagne de solidarité avec l'un des leurs

**Une scène inédite et surtout des plus émouvantes à laquelle ont assisté ce jeudi les passants à la vue de groupes de jeunes lycéens, portant des tee-shirts à l'effigie d'un jeune homme. D'autres exhibant des affiches portant le même visage souriant, alors que certains tenaient des tirelires. Leur slogan ? Il ne s'agit pas d'annoncer la tenue d'un concert de musique mais d'un tout autre cancer dont souffre leur camarade de classe qui a besoin d'une intervention chirurgicale de toute urgence. Leurs cris sincères et poignants «fi sabil Allah, aidez-nous à sauver Hamza», n'ont pas laissé indifférent.**

**Amel Bentolba - Oran (Le Soir)** - Aucun passant n'a hésité à mettre la main la poche, des conducteurs se sont même arrêtés pour déposer de l'argent dans ces petites tirelires. Des propriétaires de magasins du centre-ville ont interpellé ces jeunes et leur ont également offert des dons. Ces jeunes infatigables mènent cette campagne depuis plusieurs jours déjà et continuent leur quête noble en sol-

licitant tous ceux qu'ils croisent.

**Mais qui est ce jeune Hamza que ces jeunes veulent sauver ?**

Agé de 19 ans, le jeune homme habite dans le quartier d'El-Barki, il est scolarisé au lycée Mustapha-Heddami aux «Castors». Tout a commencé par un accident de la route, une fracture sérieuse au niveau du bassin. Transféré et opéré à la clinique de traumatologie de Fillaouen,

Hamza apprendra qu'il est atteint d'une tumeur osseuse maligne.

Son cas nécessite une opération chirurgicale, mais ses parents n'ont pas les moyens pour faire face à ce qui les attend. Ses amis, eux, n'ont pas hésité à s'organiser pour permettre à leur ami d'avoir ses chances de profiter de la vie, surtout après le refus à ce jeune de bénéficier d'une prise en charge à l'étranger. Un premier mouvement de solidarité a permis de réunir la somme qui lui a permis dans un premier temps de partir en France où il est hospitalisé. Mais cela ne suffit pas, le coût de l'opération reste à réunir. Ce qui n'a pas dissuadé ses camarades de classe, qui par leur dévouement et messages touchants ont pu propager ce mouvement de solidarité à d'autres lycéens et même à d'autres lycées de la ville. On n'entend plus parler que de Hamza qu'il faut sauver coûte que coûte.

Leur détermination les mène dans les bus, les placettes, les cafés, les mosquées, les salons de coiffure et même vers les clubs de foot en sollicitant le MCO et l'USMA ; tous deux auraient promis des aides. Les chanteurs de la région ont également été touchés par cet appel et l'idée d'un concert de solidarité serait envisagée.

«Il faut sauver Hamza» a une résonance particulière auprès de ces lycéens qui refusent que l'un des leurs n'ait pas la chance de vivre juste parce qu'il n'a pas les moyens financiers de combattre son mal. Ils ne veulent pas se soumettre, disent-ils à ce refus de prise en charge dont sont victimes de nombreux malades dans le même cas que Hamza. «Nous ne baisserons pas les bras, notre quête est noble et seule notre union, notre détermination et notre solidarité citoyenne pourront aider Hamza» témoignent ces jeunes.

A. B.

FORMATION PROFESSIONNELLE

6 581 places pédagogiques offertes à Tiaret

**Le secteur de la formation et de l'enseignement professionnels, qui connaît un essor notable en termes de déploiement de structures à travers le territoire de la wilaya, offre pas moins de 6 581 places pédagogiques au titre de sa prochaine session de février 2016.**

En effet, si la formation dans sa formule dite «diplômante» se taille la part du lion avec 5 051 postes, celle désignée comme «qualifiante» s'est vu limitée en revanche à 1 530, devait nous confier Ziane Berroudjia Tayeb, directeur de la DEFP à Tiaret.

Aussi, allant du principe d'assurer une large diffusion parmi la frange juvénile de la wilaya, la direction concernée a mis sur pied deux campagnes alternées de vulgarisation bien avant la clôture des délais d'inscription prévue la semaine prochaine. La première s'est déroulée du 9 au 11

février au niveau de la Maison de l'artisanat non sans susciter un engouement perceptible auprès des jeunes. La deuxième envisagée, quant à elle, du 14 au 18 du même mois devrait avoir pour cadre des établissements scolaires du cycle moyen et secondaire, des espaces on ne peut plus idoines pour de telles opérations sachant qu'en l'absence d'alternatives, bon nombre d'élèves optent pour l'apprentissage de métiers. Ces derniers devraient y trouver toutes les données liées aux modalités d'accès, à la durée de

la formation mais aussi aux nouvelles spécialités ouvertes cette année. A ce chapitre précisément, l'on saura que le secteur qui compte quelque 20 centres, 3 instituts et 5 annexes répartis sur le territoire de la wilaya, propose une grille alléchante de branches et filières comme le contrôle de qualité des détergents et cosmétiques, le tourisme option agence de voyages, la maintenance des machines agricoles, la mécanique, l'achat et l'approvisionnement, l'horticulture et enfin l'élevage de petits animaux. Toute cette gamme de spécialités s'ajoute évidemment à celle introduite en septembre 2015 et qui a porté pour l'essentiel sur le traitement des eaux, l'environnement et propreté ou encore l'installation des panneaux solaires. Il convient de

souligner que pas moins de 130 stagiaires issus des différents centres de la DEFP effectuent des cycles de formation dite complémentaire au niveau de l'entreprise «EDIV» de montage de véhicules Mercedes de Aïn Bouchekif à Tiaret, ce qui est perçu tel un atout dans le perfectionnement des jeunes en mécanique auto, électronique véhicule et électromécanique. Pour information, le secteur de la formation professionnelle qui compte à ce jour un effectif de 13 594 stagiaires sera bientôt renforcé par l'ouverture de nouveaux établissements dont principalement deux instituts nationaux, l'un spécialisé en travaux publics à Freneda et l'autre en agro-alimentaire à Sougueur.

Mourad Benameur

MOSTAGANEM

Un nouveau bureau de poste à Saint-Rock

Le secteur de la poste, des technologies et des communications vise à assurer la meilleure prestation possible à ses clients à travers le rapprochement de ses bureaux de la population pour assurer une meilleure couverture ; ainsi

lors des dernières années, ledit secteur a connu un bond quantitatif en matière de structures d'accueil avec l'ouverture de 15 nouveaux bureaux de poste, dont 13 dans le cadre du développement local dans les communes de la

wilaya, ainsi que deux autres projets, l'un concerne Algérie Poste et le second le budget de l'Etat. Quant aux projets de renouvellement ou d'extension, les travaux ont touché 25 bureaux de poste dont 15 dans le cadre du développe-

ment local, 10 dans le programme d'Algérie Poste et 5 le budget de l'Etat. Enfin, il a été ouvert deux bureaux de poste récemment, l'un à la gare routière et l'autre au quartier Saint-Rock au chef-lieu de wilaya.

S. B.

Assainissement de 27 oueds pour éviter les inondations

Les services de l'hydraulique de la wilaya de Aïn Témouchent ont réalisé un taux de plus de 90% de leurs objectifs en matière de raccordement et alimentation en eau potable ainsi que le curage et assainissement de plusieurs oueds à travers le territoire de la wilaya de Aïn Témouchent. Ainsi et selon le premier responsable du secteur, les activités ont touché les réseaux d'alimentation en eau potable et l'assainisse-

ment de 27 oueds répartis sur le territoire de la wilaya de Aïn Témouchent pour éviter qu'il y ait des inondations dans les localités de la wilaya, et le renouvellement du réseau sanitaire, et ce, dans le cadre des objectifs tracés pour l'alimentation en eau potable qui est disponible H24 contrairement au passé où les citoyens souffraient le martyre pour avoir ce précieux liquide à raison de 80 litres par jour, alors qu'aujourd'hui il est à 250 litres par jour. Concernant la troisième tranche relative au réseau de l'assainissement, il a été enregistré trois opérations : la première avec 500 millions de dinars, la deuxième avec le même montant alors que la troisième concerne la lutte contre les points noirs pour un montant de 1,5 milliard de dinars et qui reste gelé provisoirement.

S. B.

BARRAGE DE KEF EDDIR DE DAMOUS

L'autosuffisance en eau en perspective

**La visite que vient d'effectuer récemment à Tipasa M. Nouri, ministre des Ressources en eau et de l'Environnement, avait permis de visiter le projet du barrage Kef Eddir situé dans la daïra de Damous, ainsi que la mise en service de deux réservoirs de 5 000 m³ et de 3 000 m³ à Sidi Yahia, dans la commune de Cherchell. Ajoutons, en outre, que lors de ce périple, le ministre a visité la commune de Sidi Amar où il a procédé à la mise en service de l'extension de la station de traitement du barrage de Boukourdane.**

Cette tournée a permis aussi de visiter le Centre d'enfouissement technique (CET) de Sidi Rachid et de la station d'épuration du Chenoua, ainsi que le projet du parc citadin et du projet d'aménagement des Anses du Kouali à l'est de Tipasa. Il convient de noter, par ailleurs, que le taux d'avancement des travaux du barrage de Kef Eddir à Damous est à 98% et qu'il sera réceptionné en 2016.

Le ministre a affirmé, à ce titre, que l'Etat a consacré plus de 10 milliards de dinars pour ce projet hydraulique. En effet, ce monumental barrage hydraulique de Kef Eddir, distant de 20 kilomètres au sud-

ouest de la ville de Damous est situé à égale distance des villes de Ténès, Aïn Defla et Cherchell, et offre un site panoramique, voire féérique tel un joyau serti dans un cocon à l'image de l'enclavement de ce barrage dans la redoutable et sinistre forêt de Kef Eddir. Il convient de noter, en outre, que la construction de ce barrage démarrée en 2006 devait s'achever dans un délai fixé à 35 mois à compter de la date de sa mise en projet. Aujourd'hui, cet immense ouvrage devra être réceptionné en 2016 malgré l'optimisme des premières déclarations qui avançaient la date de juin 2014.

Force est d'admettre, toutefois, que la finalisation des travaux ainsi que la réception du barrage de Kef Eddir seront d'un apport remarquable et certain pour le développement de l'immense vallée agricole, constituée par le croissant fertile des vallées de Damous, Larhat, de la bande agricole côtière de Gouraya, de Oued Sebti, et de Messelmoun.

Ce barrage d'une capacité de production de 125 millions de mètres cubes d'eau par an est un géant qui alimentera toute la région et les wilayas environnantes. Il va desservir la wilaya de Tipasa avec plus de 21 millions de mètres cubes par an pour les besoins de l'AEP. Les besoins touristiques et ceux de l'agriculture, qui se taillent la part du lion avec 17 millions de mètres cubes/an, seront eux aussi desservis par ce barrage.

La wilaya de Chlef va disposer quant à elle de plus de 12 millions de mètres cubes par an, tandis que la wilaya de Aïn Defla aura près de 8 millions de mètres cubes d'eau par an, à partir du barrage de Kef Eddir.

Ainsi, le barrage de Kef Eddir va pourvoir aux besoins d'une partie de la wilaya de Chlef. Ces besoins en AEP sont de près de 4 millions de mètres cubes par an.

Pour la wilaya de Aïn Defla, le barrage de Kef Eddir va couvrir les besoins en AEP estimés à près de 8 millions de mètres cubes d'eau par an.

Quant à la wilaya de Tipasa, le barrage de Kef Eddir va pourvoir aux besoins estimés à plus de 21 millions de mètres cubes d'eau par an. Les besoins en eau potable touristique sont estimés à près de 15 millions de mètres cubes d'eau par an.

Cette capacité hydrique de Kef Eddir va être également renforcée par l'augmentation de la capacité de production de la station de dessalement de l'eau de mer de Fouka qui atteindra les 200.000 m³/jour. En effet, la capacité journalière actuelle de la station de Fouka est de 120.000 m³.

Force est, cependant, de constater aussi que le barrage de Boukourdane, à Sidi Amar, reste d'un immense apport pour l'alimentation des citoyens de la wilaya en eau potable. Tandis que l'apport des projets de barrages de Kef Eddir et de Taourira, sera

déterminant dans la satisfaction totale des besoins des citoyens de Tipasa en eau potable.

Il est aussi à noter que les actions engagées jusqu'ici ont permis de réaliser 645 forages dans la wilaya de Tipasa, et 2 258 puits permettant un débit total de 9 288 litres par seconde, et ont permis aussi d'irriguer 10 666 hectares en localisé, 4 524 hectares par aspersion et 12 219 hectares par système gravitaire, autant de moyens pour la wilaya de Tipasa qui dispose d'une surface agricole utile de 64 729 hectares occupée par 6 913 exploitations et composée de 13 898 agriculteurs identifiés.

Les capacités offertes par le barrage de Boukourdane sont aujourd'hui de l'ordre de 34 000 m³/jour. Depuis 2011, c'est la station de dessalement de Fouka qui fournit 120 000 m³ d'eau par jour.

Le périmètre irrigué de la Mitidja ouest d'une valeur de deux milliards de dinars devra permettre l'irrigation des daïras de Cherchell, Tipasa, Sidi Amar et Hadjout, mais avec l'incontournable apport du barrage de Kef Eddir qui devra prendre en charge simultanément et totalement les besoins en eau de l'Eldorado agricole constitué par les daïras de Gouraya Damous, Ténès, mais aussi Koléa et Ahmer-el-Aïn ainsi que le périmètre irrigué de cette contrée allant d'El Affroun, Ahmer-El-Aïn, Attatba, Hadjout jusqu'à Koléa.

Houari Larbi